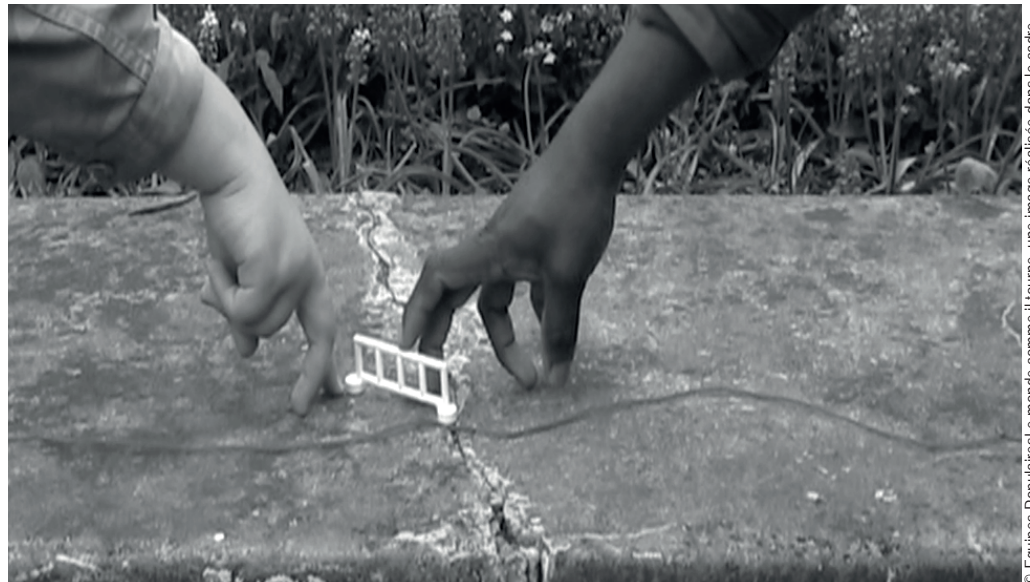


ART ET ÉDUCATION PERMANENTE

L'ART, EXPRESSION MULTIPLE DE NOTRE COMMUNE HUMANITÉ

Conséquence peut-être de la pandémie qui nous a forcés au repli, coupés de l'art et de la culture, nous avons eu tout « loisir » de faire le tri entre essentiel et accessoire. Qu'est-ce qui a manqué à nos vies ? Qu'est-ce qui les a nourries spirituellement ? Pourquoi musique, littérature, théâtre, peinture... ont depuis des siècles, des millénaires, jailli partout sur la planète ? Et pourquoi leur vitalité nous est-elle si nécessaire ?



© Equipes PopulairesLe monde comme il tourne, une image réalisée dans le cadre d'un atelier de création d'histoires digitales

En éducation permanente, la découverte par le groupe d'une création artistique, la discussion qu'elle entraîne puis sa réappropriation sous différentes formes, peuvent-elles changer, faire évoluer notre rapport au monde ? Et si c'est le cas, comment ce processus peut-il être un tremplin collectif vers l'action militante ?

L'art est transmission

Dans le grand nord de l'Australie tropicale, les Yolngu - l'une des plus anciennes cultures de la planète - peignent selon des codes sacrés transmis de génération en génération. Leurs œuvres portent en elles leur histoire et ses grands mythes fondateurs. L'art des Yolngu « est philosophie. Il est politique. Il est collectif. Il parle des lieux, crée une cartographie d'un environnement essentiel pour ces peuples aborigènes »¹. Leurs œuvres racontent un territoire et son évolution, un ancrage. Elles participent à transmettre, dans un monde où l'heure est au zapping et au matérialisme.

L'art relie

Découvrir l'art à travers les époques, les continents, les cultures, les civilisations, aide à la compréhension du monde en permettant d'explorer la complexité, la multiplicité, les singularités, les contextes, les points de vue. Des fonctions qui rejoignent indiscutablement les objectifs de l'éducation permanente. Il s'agit d'éviter les raccourcis, les préjugés, le manque de nuances.

L'art, approche sensible des réalités

A propos du rôle de l'art dans une société, l'historien de l'art Didier du Blé présente quelques éléments qui font écho à ce qui soutient nos missions d'éducation permanente : « Les sujets de l'art doivent transcender le quotidien. Une des principales fonctions de l'art est de permettre une approche sensible des réalités qui nous entourent. Il s'impose comme besoin pour la réflexion, comme moteur qui conduit à



L'art vit de contraintes et meurt de liberté.

André Gide

L'art est un anti-destin.

André Malraux



l'imaginaire, à la rêverie, à la transcendance... L'art a, par conséquent, un impact à la fois sur l'individu et la société, et il agit psychologiquement sur les êtres »².

L'art est politique

Ces impacts de l'art aux niveaux à la fois individuel et collectif n'ont pas échappé aux dirigeants. Il est donc utile de porter un regard critique sur la manière dont les politiques interviennent - manipulent parfois - dans les domaines de l'art et de la culture. Resituer l'art dans son contexte politique est donc souvent utile même si une œuvre d'art d'hier nous interpelle aujourd'hui.

Sous certains régimes, des œuvres d'art (monuments, tableaux, livres, etc.) sont censurées, voire détruites. La preuve qu'elles dérangent, qu'elles peuvent agir comme un contre-pouvoir. L'art représente un danger pour les gouvernants totalitaristes qui cherchent à réduire l'esprit critique, la créativité, ne voyant dans l'homme qu'un outil au service de leurs seuls intérêts, de leur vision étriquée. L'art dans sa fonction subversive interroge la société et est révélateur de l'air du temps. L'art est émancipation.

L'art sans voix

Mais pour que cette fonction se déploie, encore faut-il que l'esthétique ne soit pas guidée par les choix d'une élite, d'un marché de l'art et/ou d'un gouvernement. Dans l'après-guerre, Russes et Américains se sont ainsi livrés à une véritable guerre froide culturelle, la CIA allant jusqu'à financer le secteur artistique européen porté par les artistes de gauche, pour réduire l'hégémonie du réalisme socialiste promu par la dictature culturelle communiste.³ Autre menace pesant sur l'art : celle d'une société alimentée par le commerce et l'industrie, par les réseaux sociaux, les influenceurs, les médias aux mains de grands groupes de presse. Reproduction, formatage, règne du divertissement sont omniprésents et ferment la porte aux expressions singulières ; celles qui approfondissent, élargissent les points de vue sur le monde. Se demander quelle est aujourd'hui notre culture « au quotidien », celle qui influence nos modes de vie et rompt avec ceux qui ont précédé permet de réaliser combien nous sommes aujourd'hui coupés d'une perception plus fine, plus nuancée du monde dans lequel nous vivons.

Pourtant, dans un ouvrage consacré à **l'art à la rencontre de la réalité sociale des jeunes**⁴, le



© Equipées Populaires - Expo Folon Villers-la-Ville 2020

pédagogue allemand Thomas Ziehe souligne que « l'esthétique peut changer notre vision de la vie, elle peut ôter ce degré de compréhension automatique du monde, elle peut ouvrir vers l'inconnu et conduire par conséquent à une perception différente du monde qui nous entoure ». Il ajoute : « l'expérience esthétique peut également être utile dans le domaine social, contrebalançant l'informel banal, nous rendant davantage conscients de la manière dont nous façonnons les événements dans notre société, au travers de rituels, de mises en scène, de styles, et nous rend plus sensibles à l'atmosphère sociale ; elle peut contrebalancer les habitudes quotidiennes. Il s'agit d'abandonner nos préférences personnelles pour quelque temps, parce qu'un processus de travail esthétique l'exige, parce qu'une image, un morceau de musique ou un texte est, à tel moment, plus important. Les expériences esthétiques nous permettent de porter temporairement un regard étranger sur nous-mêmes. »

L'art antifformatage

Pour le poète et écrivain Jean-Pierre Siméon⁵, la poésie, une autre forme artistique, « est un diapason à partir duquel on doit penser notre vie individuelle et le destin collectif... Le diapason de la pensée politique est le poétique, ajoute-t-il. Il nous permet de renouer avec la part perdue de l'existence, ouvre la conscience à des dimensions imprévues et élève le cœur à des hauteurs insoupçonnées ». L'auteur constate que depuis les années 60-70, notre société a occulté les poètes. « Le matérialisme les aurait-il tués en étendant le pouvoir de l'avoir et du paraître ? », interroge-t-il. « La poésie n'est plus au cœur de notre compréhension de la vie sociale, notre société étant gouvernée par des modes socio-économiques. La poésie gêne car elle suppose, implique, définit une autre façon d'habiter le monde. Un peuple qui perd sa poésie, perd son âme. » Pour Jean-Pierre Siméon, il est urgent de restituer à notre monde sans boussole la parole des poètes, rebelles à tous



© Equipées Populaires - Expo Folon Villers-la-Ville 2020

Neuf catégories d'activités artistiques sont reconnues aujourd'hui : l'architecture, la sculpture, la peinture et le dessin, la musique, la littérature et la poésie, auxquelles se sont ajoutées au XX^e siècle, le cinéma et les arts médiatiques, les arts de la scène ainsi que la bande dessinée.

Voir : Urdla.com et La fabrique du nous

les ordres établis. La poésie permet de sortir du carcan des conformismes, du consensus, de « libérer les représentations du réel, de trouver les voies d'une insurrection de la conscience. Aujourd'hui, on n'habite pas le monde, on le traverse à toute vitesse. Nous nous divertissons », déplore-t-il. « La poésie est un combat », conclut-il. « La vraie vie est dans une manière intense d'être au monde, présents aux autres. » Tout geste artistique nous bouscule, nous fait sortir du rang, de ce qu'il nomme « les 3 con : Consensus Conformité Convention. Tout ce qui est du domaine de l'art authentique est dérangeant », poursuit-il. Dans un monde complexe, violent, inquiétant, la tentation est grande de pratiquer le repli sur soi. Or, il est urgent d'être éveillés. « Notre monde met en avant comme modèle d'identification, le contraire de l'insurrection ; celui d'une conscience servile, soumise. » Cela a forcément des conséquences politiques. « Nos consciences sont clôturées. »

Décloisonner les esprits

C'est sur ce socle que l'on peut bâtir une société portée par des valeurs qui définissent ce qu'est une vie digne. Art et éducation permanente, on le voit, ont forcément partie liée pour mener des combats collectifs, l'art agissant comme un propulseur dans nos décodages de la société. Ignorer cela risquerait de nous enfermer dans des chiffres, des statistiques, des données froides et factuelles qui ne feraient que renforcer cette tendance au matérialisme, à ce qu'on appelle erronément la 'raison' depuis Descartes. L'art est vivant, tissé de singularité et d'émotion. En cela, il porte en lui la substance qui peut nous aider à déplacer les lignes qui nous enferment et définissent nos prés carrés.

Laurence Delperdange

1. Les Yolngu sont un peuple aborigène habitant au nord-est de l'Australie. Voir : Fondation Burkhardt-Felder Arts et Culture. Site Internet : www.fondation-bf.ch
2. Didier du Blé, *Quel rôle a l'art dans une société*, in Lextenso, 7/16/21 Actu-juridique.fr
3. *Quand la CIA infiltre la culture* (Hans-Rüdiger Minnow), https://youtu.be/58QTcf_mFag. *La face cachée de la CIA* - série Thema de Arte. Voir sur Dailymotion.com
La face cachée de l'art américain (François Lévy-Kuentz). A revoir sur France.tv
Nouvelle géopolitique de l'art contemporain. Chronique d'une domination économique et culturelle, Aude de Kerros, Ed. Eyrolles, 2019
Quand l'art dérange, série Arte, juin 2021
4. Colin Prescod, *L'art rencontre la réalité sociale des jeunes*, Ed. Luc Pire, Bruxelles, 1999
5. Jean-Pierre Siméon, *Habiter poétiquement le monde? La poésie sauvera le monde*. Essai. Le passeur éditeur, 2016

Comment l'art rencontre-t-il les réalités sociales des publics avec lesquels nous travaillons ?

A Gand, le centre de production théâtrale Victoria, fondé en 1992, travaille avec des jeunes issus de toutes les couches sociales. Souvent, des thèmes sociaux s'inscrivent dans les représentations et dans le processus de travail préparatoire. La plupart des grandes productions de la compagnie sont mises en scène dans des environnements ouvriers, elles reflètent des problèmes sociaux de notre société contemporaine. Pour inspirer l'écriture, des promenades sont proposées dans le quartier ouvrier De Brugge Port à Gand. Les participants aux ateliers ont découvert ensemble l'album photos Living Room, du photographe Nick Waplington retraçant la vie de famille de la classe ouvrière au Royaume-Uni. D'autres spectacles ont été écrits à partir d'anecdotes, et de situations extraites de la vie réelle et de l'expérience personnelle des acteurs¹.

Des militants des régionales des Equipes Populaires de Namur, du Hainaut Centre, de Verviers, du Luxembourg poursuivent la même démarche et réalisent collectivement des spectacles de théâtre-action². A Namur, **L'impossible dressage des ramiers**, créé en 2017, est un spectacle qui dénonce avec humour les dérives de l'activation des chômeurs. **L'effet paillason**, créé avec la Compagnie Buissonnière en 2019, illustre l'importance de la participation et de la contestation citoyennes en démocratie. A Verviers, l'atelier théâtre « Identités Plurielles » créait en 2018, **Histoires amères, à mères, à mers**, un spectacle qui sensibilise le public à l'immigration et aux problèmes rencontrés par les réfugiés et interroge notre humanité via des récits de vie familiaux.

Les ateliers de création d'histoires digitales animés par les Equipes Populaires³ font eux aussi appel à une réflexion sur la création « littéraire », le choix des images pour dire la société à travers un récit personnel. Raconter des histoires donne sens au monde. Ainsi, lors d'un récent atelier, un court extrait du livre **Ce que la vie signifie pour moi**, de Jack London⁴ a fait écho pour Laetitia à sa difficile traversée de la pandémie. D'autres ont choisi un extrait de l'ouvrage **Manières d'être vivants** du philosophe Baptiste Morizot⁵. Chaque histoire s'inscrit dans le vécu des participants en résonance avec d'autres lectures, d'autres images à partir desquelles rebondir.

A la régionale de Charleroi-Thuin, un atelier d'écriture de contes progressistes a été lancé. Il a fallu au préalable analyser ce qu'est un conte, comment il fonctionne, ce qui le différencie d'un autre genre littéraire, etc. Pour ensuite écrire collectivement un conte, autour d'enjeux de société actuels. « Cocaco Logre », « La Cigale et la fourmi » et « Le Coq et l'Ogre » ont été écrits. Trois contes à partir desquels des débats ont été menés et des revendications exprimées.

Ailleurs encore, des fresques sont réalisées collectivement. Expression, créations collectives sont bien au cœur de nos démarches d'éducation permanente. Cinéma, littérature, poésie, contes, images, art plastique viennent les nourrir tout en profondeur.

1. Colin Prescod, *L'art rencontre la réalité sociale des jeunes*, Ed. Luc Pire, Bruxelles, 1999
2. *L'effet Paillason* (Régionale de Namur) - *Histoires amères* (Régionale de Verviers) - etc. Voir : www.equipespopulaires.be / pages régionales.
3. Ateliers de création d'histoires digitales : www.histoires-digitales.be
4. Jack London, *Ce que la vie signifie pour moi*, Ed. Poche, 2006. Ed. originale : 1906
5. Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Enquêtes sur la vie à travers nous, Coll. Mondes sauvages, Ed. Actes Sud, 2020

